

LE COMTE.

Fuir devant vous, monsieur Rheto ! Je vous ai toujours dit que vous ne pouviez comprendre ce que c'est qu'un gentilhomme. Vous m'assassinerez, s'il vous plaît.

RHETO.

Sur mon honneur, j'ai fait tout au monde et je ferai tout encore pour vous sauver, mais aidez-moi.

LE COMTE.

Non. Cela vous regarde.

RHETO.

Cachez vous au moins dans cet appartement.

LE COMTE.

Je ne me cacherai pas. Je verrai en face vos amis.

RHETO.

Insensé, que votre sang retombe sur vous !

LE COMTE.

Vous perdez le respect, monsieur Rheto.

RHETO.

Madame, unissez-vous à moi. N'y a-t-il pas dans l'appartement quelque cachette, quelque passage secret ?

LA COMTESSE.

Monsieur, si c'est vous qui avez amené ici ces hommes, je vous pardonne et je prie Dieu de vous pardonner. M. de Lavour ne fuira point.

RHETO.

Mais vous du moins, madame, épargnez-vous un spectacle ...

LA COMTESSE.

Ma place est auprès de mon mari.

(Clameurs dans la cour et sur l'escalier : A mort ! a la guillotine ! à bas les traîtres ! Rheto fait un geste de désespoir.)

LE COMTE.

Mon pauvre Rheto, je crains qu'on ne vous suspecte. Faites preuve de vertu et portez-moi le premier coup.

RHETO.

Monsieur, par grâce, sauvez-vous, cachez-vous.

LE COMTE.

● Allons, mon cher, taisez-vous !... Voyons, voulez-vous vraiment nous sauver ?

RHETO.

N'en doutez pas.

LE COMTE.

C'est qu'il faut du cœur. Placez-vous à cette porte, vos pistolets au poing. Déclarez qu'on vous passera sur le corps avant d'arriver à moi, et faites feu sur le premier qui voudra passer. Si vous y mettez assez d'énergie, ils reculeront.

RHETO.

Ne l'espérez pas.

LE COMTE.

Essayez toujours.

RHETO.

C'est que... (Il hésite.)

LE COMTE.

Vous avez peur.

RHETO.

Ils sont capables de me tuer.

LE COMTE.

Ce serait grand dommage que vous mourriez en homme d'honneur... Tenez, monsieur Rheto, vous et vos pareils, vous ferez bien d'égorger les honnêtes gens, car, pour les gouverner, vous n'y parviendrez jamais, et à la fin ils vous enverraient aux galères. Sortez !

(Rheto, déconcerté, se retire. Le comte ferme la porte et s'approche de sa femme, restée en prières. On entend toujours vociférer dans la cour.)

LE COMTE.

Adélaïde, ta prière est exaucée. Me voici à genoux près de toi, priant le Dieu que tes vertus m'ont fait croire. Sois bénie pour tes vertus, femme chrétienne. Dans mes plus grands oublis, je t'ai vénérée, et j'ai cru que tu m'adoucirais la mort. Mon Dieu ! je vous offre le sacrifice de ma vie. Je vous rends grâce de m'épargner le spectacle de vos colères. Je vous demande pardon de mes fautes et de n'avoir pas assez connu et assez respecté les lois par lesquelles vivent les nations. Nous sommes punis justement.

LA COMTESSE.

Dis que tu meurs sans haine pour tes bourreaux.

LE COMTE.

Oui, mon Dieu ! sans haine et sans regrets.

LA COMTESSE.

Mon Dieu ! pardonnez-moi comme je pardonne.

LE COMTE.

Oui.

LA COMTESSE.

Mon Dieu ! je remets mon âme entre vos mains.

LE COMTE.

Oui, mon Dieu !

LA COMTESSE.

Mon Dieu ! je vous bénis. Pour dernière grâce, accordez-nous que nos enfans sachent que leur père est mort le pardon sur les lèvres et l'espérance dans le cœur.

LE COMTE.

Ainsi soit-il !

LA COMTESSE.

Ils viennent, ils vont t'insulter, ne réponds pas ; pense à ton Dieu insulté sur la croix.

(La porte cède ; les insurgés entrent pâle-mêle et remplissent la chambre. Rheto cherche encore à les contenir ; il reçoit quelques blessures.)

(A continuer.)

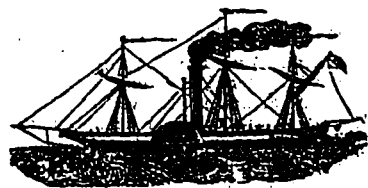
L'ORDRE SOCIAL.

"C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde."

QUÉBEC, JEUDI, 8 MAI, 1850.

En conséquence du déménagement de nos bureaux et de la fête de demain nous sommes dans l'impossibilité de pouvoir publier plus de 8 pages cette semaine.

ARRIVÉ DU STEAMER



CANADA.

Nouvelles d'Europe,
JUSQU'AU 20 AVRIL.

Le Steamer est arrivé à New-York le deux du courant. Les journaux apportés par ce vaisseau, sont arrivés à Québec hier matin.